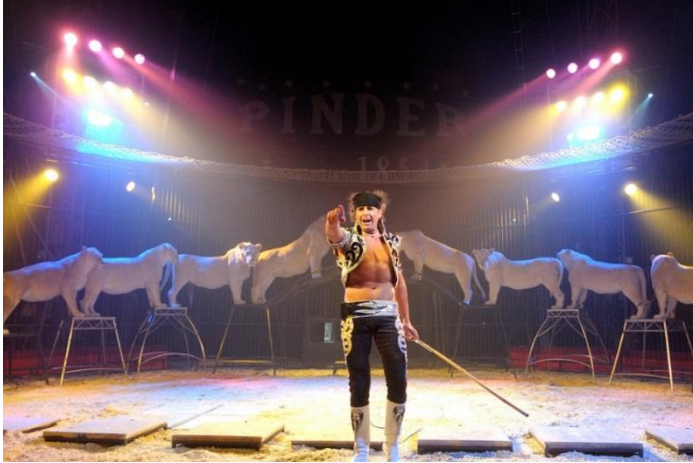


19/01/16

## Le cirque Pinder



### Retour en enfance garanti

**Plus qu'une semaine pour que les parisiens transmettent à leurs enfants leur passion du cirque traditionnel.**

Actuellement planté sur la pelouse de Reuilly, le fameux chapiteau rouge et jaune du [cirque](#) Pinder mettra les voiles lundi prochain emportant avec lui la promesse du grand frisson. Une douzaine de numéros se succèdent à un rythme effréné et sont, en effet, impressionnants. Frédéric

Edelstein nous coupe le souffle quand il dompte avec une rare virtuosité ses douze lions blancs. Sa sœur Sophie, magicienne et directrice artistique, s'entoure de bad boys qu'elle s'amuse à retrécir ou à faire disparaître et réapparaître dans des boîtes, elle-même évitant de justesse les poignards en flamme. Suellen Sforzi se contorsionne jusqu'à tirer à l'arc avec ses jambes.

Le duo Pulsadas fait une démonstration d'équilibre unique au monde : Tête sur tête, comme un seul homme, ils montent une échelle à plusieurs mètres de hauteur avec une aisance quasi naturelle. Quant au jongleur français, François Borie, il lance ses massues à une allure vertigineuse...



Le cirque Pinder fait rêver des centaines de milliers d'enfants depuis 162 ans. C'est en 1854 qu'un directeur de théâtre de rue anglais, William Pinder, a l'idée de protéger ses tréteaux d'une voile de bateau de guerre qu'il attache à un poteau central. Déployé tel un parasol, son cirque naît, appelé le « cirque Britania », du nom du navire. Après de nombreux aller-retour entre Angleterre et France, il s'installe définitivement dans l'Hexagone en 1904.

Repris dans les années 60 par Charles Spiessert, l'entreprise est rachetée à sa mort par le comédien Jean Richard dès 1972. Puis c'est la faillite en 1978. Mais un collaborateur du « Commissaire Maigret » le reprend et ressuscite le cirque Pinder. Entouré de sa famille, Gilbert Edelstein lance ainsi une nouvelle dynastie du cirque.

